



Le reliquaire des Ursulines martyres restauré pour rejoindre Saint-Géry

Les Ursulines de Saint-Saulve portent en elles le souvenir de leurs sœurs valenciennes décapitées en octobre 1794 à la Révolution. Un reliquaire, exhumé du grenier, et contenant sans doute les restes des martyres est actuellement en restauration pour être présenté au public, à Saint-Géry. Un véritable travail d'anthropologue pour une poignée de bénévoles.



PAR VÉRONIQUE BERTIN
valenciennes@lavoixdunord.fr

VALENCIENNES. Sœur Annie est en quelque sorte la mémoire et l'historienne des Ursulines de Saint-Saulve (même si dans la vie, elle est prof de philosophie). Il y a quelques mois de cela, elle a demandé à Caroline Biencourt, conservateur diocésain du patrimoine, de l'aider à trier ses archives et à expertiser du mobilier.

Lors de ce travail de longue haleine (une dizaine de jours pour quatre personnes), sœur Annie lui a montré un grand reliquaire

et lui a raconté son histoire. Il contient des ossements exhumés lors de l'agrandissement du cimetière Saint-Roch, en 1925. «Lors des premiers coups de pelle, des crânes ont été retrouvés face contre terre à l'endroit où la tradition orale disait que c'était le lieu d'inhumation des Ursulines décapitées en 1794», raconte Caroline Biencourt. Personne ne sait à ce jour comment les corps ont été sortis de terre et par qui. Mais à l'époque, le chanoine Lancelin a lancé des expertises pour confirmer qu'il s'agit bien du corps de ces Ursulines. Ces ossements ont ensuite été placés dans le reliquaire offert par ce même chanoine en 1942.

LE MONTRER AU PUBLIC

C'est pour ce même objet, exhumé du grenier des Ursulines, que la décision de restauration a été prise, pour pouvoir à nouveau le montrer au public, dans le chœur de l'église Saint-Géry, à Valenciennes. Une restauration et une sécurisation qui se chiffre à 4 000 € (les dons sont d'ailleurs les bienvenus). L'hiver dernier, les Ursulines ont fait don du reliquaire au diocèse. Hasard ou coïncidence, la chapelle où il

sera présenté se situe dans l'axe même du lieu de décapitation : la place d'Armes, face à L'Escargot. Reste à savoir désormais quand cette cérémonie pourra avoir lieu. Juin pour coller avec l'anniversaire de la béatification ? C'est un peu tôt vu le contexte sanitaire. Septembre, durant la neuvaïne du Saint-Cordon, ou octobre, pour coïncider avec le sinistre anniversaire de la décapitation ? Le calendrier dépend de se réunir ou pas en nombre dans les prochains mois. ■

À suivre : l'histoire des Ursulines martyres.



Sœur Annie et Caroline Biencourt, conservateur diocésain du patrimoine.



UNE EXPERTISE MÉDICO-LÉGALE

Les ossements découverts dans une tombe non identifiée du cimetière Saint-Roch en 1925 sont-ils bien ceux des martyres de Valenciennes ? Sophie Vattéoni, anthropologue, et Benoît Bertrand, anthropologue légiste, ont accepté de prêter main-forte bénévolement à l'expertise.

Parmi les ossements du reliquaire, ces spécialistes ont eu la surprise de comptabiliser un corps d'enfant, un corps d'homme et quatre de femmes. D'après leurs premières constatations, il s'agirait bien de corps du XVIII^e siècle. Des analyses complémentaires sont en cours. Benoît Bertrand n'a pas encore rendu son rapport définitif. Un autre reliquaire plus petit a lui été passé au scanner et à l'IRM et là encore, on attend. Pour être encore plus précis, il faudrait une datation au carbone 14 mais cette technique, en plus d'avoir un coût, est intrusive. « Se pose la question du respect des restes humains », note Caroline Biencourt.

Une fois analysés, les ossements seront remis dans le reliquaire. « Nous aurons alors fait notre travail de sauvegarde du patrimoine mais maintenant quelle intention pastorale on met derrière tout ça ? », se questionne la conservatrice. Et si un jour, une procédure de canonisation était engagée (telle semble être la volonté de M^{re} Dollman, l'archevêque de Cambrai), Caroline Biencourt et sœur Annie pourraient s'appuyer sur les nombreux documents archivés. Une mine d'informations sur la vie des Ursulines de Saint-Saulve de 1654, date de leur arrivée à Valenciennes, à aujourd'hui dans leur communauté, où elles ne sont plus que huit.